

PLAIDOYER POUR UNE RÉPONSE CLAIRE ET DÉTERMINÉE AUX DÉFIS CULTURELS D'UN MONDE GLOBALISÉ

Barthélemy Jean / Belgium

Quel est l'avenir de l'extraordinaire diversité culturelle que nous a légué l'histoire? Tout cet apport humain aux contours si complexes et si fragiles ne risque-t-il pas d'être balayé sous l'effet simultané de la globalisation et des bouleversements d'un monde lancé dans la grande aventure des technologies avancées? Telle est l'interrogation fondamentale qu'il est de notre devoir de poser.

Le sort du patrimoine culturel dans son ensemble, en particulier celui du patrimoine architectural et urbain, est directement lié à cette évolution; la société attend de nous que nous participions à l'élaboration de nouveaux objectifs pour l'humanité et que nous enrichissions le débat socio-économique en y injectant une vision humaniste nourrie aux sources du patrimoine. Tel était déjà l'appel que j'avais lancé en 2002 à Madrid, lors de notre treizième Assemblée générale.

La cohérence des objectifs de l'ICOMOS

Je poursuivais ainsi: «Une première constatation me semble rassurante. Au fil du temps, il apparaît en effet que l'objectif fondamental de l'ICOMOS, qui globalement peut être synthétisé par le concept du "respect de l'authenticité" relayé par celui de "conservation intégrée", cet objectif s'inscrit très précisément dans la politique mondiale de "développement durable" préconisée par l'Unesco et largement plébiscitée sur tous les continents.

La défense du patrimoine urbanistique et architectural, la volonté de l'insérer convenablement dans l'avenir socio-économique de chaque partie du monde et le souci d'adapter les initiatives nouvelles aux contextes géographiques et culturels des lieux d'implantation, ces trois objectifs apparaissent maintenant comme parfaitement fondés quel que soit la région du monde concernée. »

C'est dans ce contexte que le patrimoine culturel immatériel prend toute sa signification. Les langues, les dialectes, les traditions orales, les accents, les coutumes, l'artisanat, les fêtes religieuses et populaires, les marchés,

autant de manifestations d'une culture ancestrale intimement ancrées dans chaque espace spécifique dont ils participent globalement à créer la «couleur». Le patrimoine architectural ne prend sa réelle dimension mémorielle et esthétique que dans la mesure où tout le milieu dans lequel il baigne garde l'essentiel de ses qualités. Or, il faut prendre conscience que la disparition progressive de ces diverses facettes de l'entourage du patrimoine culturel, y compris son aspect immatériel, porte gravement atteinte au «génie» des lieux, à la cohérence des ambiances urbaines et à l'authenticité globale de l'identité culturelle.

A la recherche de synergies nouvelles

Il faut prendre conscience qu'au fur et à mesure de l'élargissement de la notion de patrimoine, se fait plus pressante la nécessité de synergies efficaces entre les différents acteurs, qui, toujours plus nombreux, interviennent à chaque niveau de l'opération globale de régénération.

Car, la réhabilitation culturelle globale est une notion qui, sans que l'on y soit bien conscient, bouleverse tant d'habitudes et dérange tant de positions confortables qu'elle risque d'être vidée de son sens si les actions sont menées dans la dispersion et dans l'ambiguïté des objectifs. Dans cette perspective, il s'agit de se mettre d'accord sur le message spirituel et matériel que nous voulons léguer aux générations futures et sur la meilleure manière de le transmettre.

C'est bien entendu le rôle que doit jouer la Charte de Venise, heureusement complétée par la Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques. J'estime que ces documents restent un cadre de référence particulièrement convaincant et stimulant. A l'épreuve du temps, la première apparaît d'ailleurs comme un texte réellement visionnaire, même si, -et peut-être du fait que -, il laisse une certaine souplesse d'interprétation en faveur d'une insertion harmonieuse de la modernité.

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

Dans ce contexte, les recommandations de conserver tout ce qu'il est possible de sauvegarder dans son intégrité matérielle, de respecter autant que possible les apports successifs de l'histoire, de se préoccuper de la qualité du cadre environnant et de recourir s'il en est besoin à une composition architecturale qui porte la marque de notre temps, représentent autant de principes qui tentent de jeter un pont entre le respect de la substance historique et la recherche d'une insertion harmonieuse de la modernité.

Un premier pas est donc franchi. Mais, nous sommes appelés à aller plus loin, en collaboration avec une multitude d'autres citoyens responsables; en effet, nous sommes appelés à participer activement à l'élaboration et au rayonnement universel d'une éthique adaptée à notre société globalisée, mondialisée et technologiquement hyper performante. C'est pour moi le vrai défi de l'avenir.

Plaidoyer pour une autre orientation éthique

Or, il faut bien le reconnaître: dans le domaine de la qualité de vie, le bilan de la société industrielle n'est pas aussi séduisant qu'on aurait été en droit d'attendre de tant d'ingéniosités et d'efforts déployés.

Destructions d'équilibres écologiques fondamentaux, amoncellements de déchets de toutes espèces, progression d'un matérialisme égoïste, commercialisation outrancière et avilissante, approfondissement du gouffre économique entre pays pauvres et pays riches, ... Pratiquement, chaque mois nous apporte son lot de nouvelles alarmantes qui doivent nous interpeller. Ces méfaits, de natures apparemment si diverses, ont plus d'un point commun. Ils concernent directement l'homme dans son corps et dans son esprit. Qu'ils touchent à la santé ou à la qualité du cadre de vie, ils sont le résultat d'un état d'esprit qui se satisfait de calculs économiques élémentaires: égoïstement restreints et collectivement néfastes; ils sont tous le résultat d'un manque d'éthique.

Nous sommes donc appelés à construire une éthique adaptée à notre société de technologie avancée. C'est pour moi le vrai défi de l'avenir. Un défi certes qui nous dépasse, mais un défi collectif auquel, chacun à notre niveau, nous participons tous.

Un détour dans le domaine de l'économie ne sera d'ailleurs pas superflu.

Rappelons-nous que le «Produit National Brut» totalise toutes les "valeurs ajoutées" intervenant dans l'activité économique annuelle du pays concerné. C'est cet étalon et l'expression de sa croissance annuelle qui sont présentés, depuis quarante ans, à l'opinion publique comme les témoins du bien-être et du progrès.

Et, cependant, ces indicateurs comportent plusieurs lacunes si graves qu'ils falsifient notre jugement. La première de ces lacunes est d'être aveugle quant à l'utilité sociale de chaque intervention. En effet, sont additionnés indifféremment la production industrielle et le coût de la nuisance qu'elle entraîne, le coût d'une construction nouvelle et celui de la démolition de l'immeuble existant. Un tel calcul conduit évidemment à d'innombrables aberrations que d'aucuns ont déjà épinglées avec humour... Ainsi, la démolition intégrale d'une ville et sa reconstruction à l'identique permettraient un accroissement notable du Produit National!

A l'évidence il faudrait abandonner cette notion trompeuse pour dégager, suivant Philippe SAINT-MARC, un "critère de satisfactions nettes". Celui-ci distinguerait les activités qui participent effectivement à l'amélioration du bien-être, celles qui reconstituent ou tentent de compenser un élément du bien-être disparu et enfin, celles qui le contrarient.

En deuxième lieu, comprenons bien que, dès qu'un acte est gratuit, par nature même, il ne peut influencer cet étrange appareil de mesure qu'est le Produit National. Que le bilan social soit excellent, qu'un climat d'entraide et d'amitié favorise les activités bénévoles d'aide aux déshérités et d'animation culturelle, notre indicateur économique reste insensible.

Par la fascination qu'ils exercent, ces instruments tronqués sont dangereux, car ils risquent de nous égarer vers des paradis illusoire. Dans un article retentissant, John Kenneth Galbraith, professeur d'économie à l'Université de Harvard, confirmait l'absurdité de ces lacunes: "Le voyageur en provenance des grandes cités industrielles s'en va chaque été découvrir les restes des civilisations préindustrielles. Pourquoi? Parce que des villes comme Athènes, Florence, Venise ou Kyoto, bien qu'extrêmement pauvres selon les critères de cités modernes comportent intimement liées à la vie, des perspectives esthétiques beaucoup plus vastes ... La dimension esthétique n'étant pas à la portée du système industriel, les membres de ce système sont amenés naturellement à la déclarer négligeable... Mais, beaucoup plus que le test de la production, qui lui est beaucoup trop

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

facile, le test des réalisations en matière esthétique deviendra un jour décisif pour une société soucieuse de progrès".¹

Ainsi les indicateurs économiques sont étonnamment rudimentaires à l'égard du patrimoine. Celui-ci, qu'il soit naturel ou architectural, est la première victime du système: omission des emprunts faits sur la nature et sur le patrimoine, indifférence à l'utilité sociale des interventions, ignorance de toute valeur considérée comme non quantifiable, notamment celle de l'esthétique.

De nouveaux modèles sont à l'étude. Ils finiront bien par s'imposer. Le mérite de ces nouveaux indicateurs sera de changer le débat. Il ne s'agira plus de se quereller sur un chiffre de croissance. Il s'agira plutôt de l'orienter.

Expliquons-nous. Face au renchérissement énergétique et à l'accroissement des pollutions, ceux qui restent fidèles aux anciens indicateurs économiques se partagent en deux tendances: arrêter la croissance ou bien la corriger. La première est radicale. Elle aboutit à se résigner aux niveaux actuels de pollutions, de dégradations du patrimoine et de délinquance au lieu de lutter énergiquement pour les faire reculer. Elle conduit aussi à réduire l'objectif de la production au simple remplacement des biens matériels, entraînant de graves perturbations économiques et sociales. Elle est inacceptable. L'autre tendance, aiguillée semblablement, consiste à tenter de profiter de la croissance pour faire reculer ses inconvénients. C'est grâce au profit de l'acte dévastateur que sont augmentées les ressources pour la dépollution. L'attitude est déjà plus réaliste et méritoire. Mais, dans de nombreux cas, n'eut-il pas été préférable de prévenir que de guérir? Est-il raisonnable de continuer à construire des immeubles tours où s'entasseront, dans un anonymat et un inconfort notoires des populations déshéritées sous prétexte qu'il suffit de multiplier les services compensatoires d'aide sociale, légitimant ainsi le poison par le médicament?

Non, la clé du problème est ailleurs. Il faut changer de concept. Il faut donner un sens, une signification à nos actes. Notre monde se rend-il compte parfois qu'il s'est montré plus empressé de cueillir les fruits qu'à planter des arbres? Et, quand il en plante, ce ne sont pas des chênes, mais des résineux ou des peupliers. Il faut **remplacer le «plus avoir» par le «mieux être»**. L'objectif est de créer un monde harmonieux, à la bonne mesure, plutôt que de se contenter

de bâtir un monde chaotique et démesuré dont il convient ensuite de soigner les excès.

Une nouvelle orientation éthique s'élabore inexorablement comme alternative à la croissance industrielle incontrôlée. Certes, elle prendra du temps pour s'affirmer. Elle ne le fera pas sans heurts, car elle bouleverse de nombreuses habitudes et rééquilibre de nombreuses situations. Elle conduit à mettre à l'honneur la durabilité et la qualité, à tenir compte des coûts écologiques réels de chaque opération et à préconiser le recyclage, l'adaptation et le réaménagement.

Récolter et recombinaison les fruits des civilisations antérieures

Il est piquant de se rappeler qu'en 1851 déjà, dans son rapport au Gouvernement français concernant la grande Exposition tenue à Londres sur l'industrie, le comte de Laborde concluait par un semblable souhait: «La destinée de l'homme s'est améliorée par la machine», écrivait-il, «je veux maintenant qu'elle s'embellisse»². Un vœu qui, en vérité, n'a guère été suivi d'effets, mais dont la concrétisation peut enfin être envisagée dans la mesure où nous parviendrons à utiliser judicieusement les formidables ressources offertes par les technologies nouvelles.

Il faut néanmoins être attentif aux seuils d'utilisation de ces outils nouveaux: non qu'il faille douter de leurs possibilités de perfectionnement et de développement dans leur secteur d'application. L'imagination est impuissante à en saisir toutes les ressources dans le domaine de l'aide à l'analyse, à la conception et à la gestion de l'univers. Par contre, nous devons être conscients des limites du champ opératoire assigné à ces technologies nouvelles.

Pour préciser notre propos, référons-nous à un domaine qui nous est familier, celui de la construction. Il faut bien reconnaître que le processus à mettre en place en vue de l'industrialisation du bâtiment se heurte directement à deux obstacles incontournables: le premier concerne la diversification des problèmes dus à la disparité et à la dispersion des lieux d'implantation; le second est lié à l'impossibilité de renoncer aux mérites de la massivité constructive pour répondre correctement aux lois élémentaires de la physique du bâtiment,

¹ John Kenneth Galbraith: "L'autre dimension" dans "Economie et Environnement", Ed. Colmann-Levy.

² Le Comte Léon de Laborde (1807-1869), *Quelques idées sur la direction des Arts et le maintien du goût public*, Paris, 1856, p. 110.

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

Le véritable drame de l'industrialisation du bâtiment est là pour nous ouvrir les yeux. Un événement significatif me revient à l'esprit à ce propos. Je me souviens avoir entendu, il y a plus de quarante ans déjà, Marcel LODS, l'un des plus célèbres architectes français, apôtre inconditionnel de l'industrialisation, souligner en termes cinglants l'épouvantable contraste qui oppose les méthodes de construction en vigueur dans la production automobile et dans la construction immobilière: d'un côté, une production à la chaîne, bientôt robotisée; de l'autre, un processus archaïque, à peine mécanisé, se contentant de la brouette et de la truelle. C'est avec beaucoup d'amertume que, quinze ans plus tard, je me trouvais sur un chantier près de Rouen en face de logements industrialisés conçus par Marcel LODS: des charpentes métalliques à peine mises en place et déjà mordues par la rouille, des cloisons légères répercutant les bruits voisins,... J'en étais sincèrement attristé, car c'était l'effondrement de l'espoir et des convictions d'un vieil architecte talentueux.

Voulons-nous d'autres exemples de la faillite des théories utopiques? La trajectoire intellectuelle de l'un des ténors de la futurologie architecturale ne manque pas d'intérêt. Il s'agit de Yona FRIEDMAN. C'est lui qui, il y a quarante ans, imaginait de construire à trente mètres au-dessus des toits de Paris un immense treillis métallique dans lequel il proposait de venir déposer par hélicoptère des cellules préfabriquées. L'intérêt du système consistait essentiellement à pouvoir les remplacer aisément au gré des progrès technologiques. ³ C'est le même FRIEDMAN qui a écrit et dessiné un petit manuel pour le Conseil de l'Europe à l'occasion de l'année européenne du patrimoine architectural. On y voyait des enfants jouant au ballon dans la rue. Le titre en était: "Votre ville est à vous". ⁴ En 1980, à l'occasion de la campagne européenne pour la renaissance de la cité, il confirmait son propos dans une autre brochure tout aussi explicite. ⁵ Ahurissant retournement d'opinion, qui est particulièrement révélateur d'une révolution dans les esprits.

Ainsi, au fur et à mesure de l'évolution technologique, on prend davantage conscience de l'inanité des efforts entrepris en vue d'adapter aux mêmes normes et d'amener au même

niveau de productivité l'ensemble des activités humaines. La construction est précisément au centre du débat, certains de ses aspects organisationnels et conceptuels pouvant aisément se ranger au niveau le plus élevé de la technologie de pointe, d'autres, par nature même, relevant davantage du savoir-faire préindustriel. L'objectif, que devra poursuivre la construction, est donc de parvenir à faire coexister harmonieusement ces deux mondes en se fixant pour objectif la réalisation d'un cadre de vie de qualité.

A la réflexion d'ailleurs, ces deux mondes, pré et postindustriels, apparemment si contrastés, se rejoignent cependant sur les points humainement les plus sensibles: d'une part, le haut niveau de formation, de créativité et de conscience professionnelle qu'ils exigent de la part de tous les agents d'exécution et d'autre part, en retour, les énormes satisfactions qu'ils procurent à tous ceux qui s'y adonnent avec conviction.

Finalement, la période industrielle ne pourrait-elle pas être considérée comme une sorte de parenthèse, certes indispensable dans l'évolution des sociétés, mais relativement limitée dans le temps, en attente d'un monde récoltant et recombinaut les fruits les plus précieux des civilisations antérieures ?

Tel est le pari qui emporte toute ma conviction. Bien entendu, il faut rester lucide : si nous nous attachons à mettre au jour les lignes de force de l'avenir, c'est avec la secrète et légitime ambition de pouvoir l'infléchir ! S'engager dans la prospective, c'est fatalement faire un pari sur l'homme. Le pessimiste pourra toujours imaginer la société faisant le mauvais choix, en quelque sorte, la rupture fatale : d'un côté, quelques "élus" obnubilés par des techniques de plus en plus sophistiquées et de l'autre, la majorité de la société, désœuvrée passant du vidéo-box au jack-pot, vivant dans la crasse et la peste d'un environnement sordide dont personne ne serait plus capable de s'occuper. Cette hypothèse, véritable vision cauchemaresque, doit être rejetée. Toute autre attitude équivaldrait à perdre complètement foi en l'homme

C'est un pari essentiellement fondé sur la possibilité de rassembler autour d'objectifs adaptés à l'ère post-industrielle. Le patrimoine architectural et urbanistique y trouve naturellement une place privilégiée, mais aussi, selon l'expression de Françoise Choay, "la compétence d'édifier". Bien entendu, rien ne sera possible en dehors d'un ressourcement éthique sans précédent. La jeunesse est la première à le ressentir.

³ Yona Friedman, *Pourquoi l'urbanisme spatial?* in Les visionnaires de l'architecture, Ed. Robert Laffont, Paris, 1965, p.

35.

⁴ Yona Friedman, *Votre ville est à vous. Sachez la conserver*, Conseil de l'Europe, 1975, p. 104

⁵ Yona Friedman, *Des villes pour vivre*, Conseil de l'Europe, 1980, p. 150

Sensibilisation et formation initiale de la jeunesse

Comment faut-il expliquer la dégradation de notre patrimoine et l'avitissement de notre environnement? Par un manque de spécialistes qualifiés de la restauration? Non, les causes sont beaucoup plus profondes. Comme chacun le perçoit dans nos pays, ce sont l'individualisme exacerbé et la glorification personnelle, l'esprit de lucre et la spéculation foncière, le conditionnement publicitaire et le mercantilisme, les réglementations infantiles et les tracasseries administratives, bref les travers d'une civilisation orgueilleuse qui a trop dédaigneusement rompu ses attaches avec le passé.

Quant aux perspectives, elles indiquent clairement que c'est à la gestion réévaluée de l'espace et à l'élaboration d'un nouvel humanisme que nous sommes conviés. L'accent doit être mis sur la multiplicité et la diversité des catégories de personnes qui, à divers titres, interviennent sur le patrimoine architectural et sont donc très directement concernées. Aménageurs, planificateurs, économistes, gestionnaires privés et publics, promoteurs immobiliers, notaires, juristes, ingénieurs, entrepreneurs, artisans, agents de tourisme, etc... La liste est pratiquement illimitée de ces partenaires qui portent, parfois inconsciemment, mais substantiellement, une part de responsabilités dans les transformations de notre patrimoine. Les oublier dans le processus éducatif n'est pas concevable. Croire aujourd'hui à la possibilité de restreindre son action à un secteur limité, composé essentiellement d'architectes, d'historiens et de conservateurs, est une illusion et représente un réel danger pour l'efficacité du processus de revitalisation globale du patrimoine architectural, urbanistique et environnemental. Cette prise de conscience du nécessaire élargissement du cadre de nos préoccupations éducatives constitue le premier point fort que je retiendrai comme préalable à toute réflexion ultérieure.

C'est en octobre 1987, à l'issue de la huitième Assemblée Générale tenue à Washington que le Conseil International des Monuments et des Sites suggérait à l'Association "Jeunesse et Patrimoine International", que je présidais, d'organiser une réflexion internationale approfondie sur la sensibilisation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural. Si l'idée n'était pas neuve, elle concrétisait enfin un lancinant appel qui résonnait, de congrès en congrès, à l'issue de tous les débats sur la protection du patrimoine, sur l'urbanisme et sur l'architecture. Organisé en décembre 1989 à l'UNESCO, le colloque, qui s'ensuivit, connut un grand succès: 50 pays représentés, plus de 250 spécialistes présents.

Les principales conclusions de ce grand carrefour d'idées peuvent être résumées par l'adoption de deux types de philosophie d'action : d'une part, celle qui fait appel tant à la sensibilité aux valeurs du passé qu'à la conscience des responsabilités sociales de toute action sur le patrimoine; et d'autre part, celle qui se donne pour mission d'éveiller la créativité et de l'orienter non dans l'optique de la rupture par rapport à ses racines, mais bien dans celle d'une continuité culturelle profondément humaine.

Evidemment, au niveau mondial, on est face à une extrême diversité de conditions culturelles, sociales et économiques. Même si les objectifs fondamentaux n'en sont que modérément affectés, les stratégies et les priorités à promouvoir dans l'enseignement sont profondément différentes à travers le monde. Il s'agira de comprendre que tous ces efforts de sensibilisation et de formation, se situant à des niveaux très divers, sont tous indispensables et qu'ils sont essentiellement complémentaires. La formation des spécialistes n'a pas de sens si elle n'est soutenue par un climat de compréhension et une participation vivante de la population soutenant le grand projet de revitalisation patrimoniale. A l'inverse, la sensibilisation des populations, et en particulier des jeunes, n'a pas de sens si elle débouche sur l'incapacité des spécialistes à traduire scientifiquement et méthodologiquement l'aspiration collective à un environnement de qualité ponctué de richesses culturelles transcendantes. Il n'y a donc pas de contradiction, mais complémentarité: en fait, toute une synergie est à mettre en place

Ce qui reste essentiel, et qui n'est pas si simple, est d'assurer la convergence de ces efforts de sensibilisation, d'éducation et de formation professionnelle à tous les niveaux. C'est un défi difficile, car il met en jeu de plus en plus de personnes, de plus en plus de spécialistes, et, faut-il le dire, de plus en plus de susceptibilités. De nombreuses barrières que, par souci d'efficacité, notre société a érigées entre les différentes disciplines de l'esprit doivent être abattues.

Le moindre problème ne sera pas de remettre à l'honneur le savoir-faire de l'artisan, partenaire essentiel dont les mérites ne sont pas toujours reconnus à leur juste prix. La conception japonaise de la conservation du patrimoine mettant tout spécialement l'accent sur la transmission de l'art ancestral au travers de ses artisans, constitue à cet égard un incontestable apport culturel à la réflexion. Dans les pays économiquement défavorisés, cette tradition vivante subsiste encore souvent, mais elle est menacée. Il faut d'urgence en promouvoir la pérennité en la protégeant des fascinations

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

trompeuses issues d'autres cultures.

En conclusion, l'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural doivent prendre des formes et adopter des pédagogies extrêmement diversifiées, en tenant compte, en priorité, des situations locales concrètes et en s'insérant autant que possible dans une dynamique visant l'amélioration du cadre de vie.

Pour l'observateur attentif de l'évolution des mentalités, la remise en valeur de l'identification et de l'enracinement culturels constitue l'un des phénomènes les plus évidents quoiqu'assez inattendus de notre société. Qui pouvait croire, il y a seulement cinquante ans, que la jeunesse éprouverait un tel besoin de ressourcement au départ des spécificités culturelles régionales? Qui pouvait soupçonner que les images futuristes proposées par les apôtres du modernisme industriel ne pourraient fasciner que durant moins d'un demi-siècle?

Soyons clairs : les jeunes sont passionnés par la frange la plus avancée de la technologie de pointe: l'informatique, la robotique, la révolution audiovisuelle. ; par contre, ils rejettent l'habitat sous forme de cubes anonymes accrochés en plein ciel et continuent à soupirer devant le charme des maisons ancestrales. Pour certains, un tel comportement peut paraître contradictoire. Ce n'est pas du tout mon sentiment. En vérité, nous sommes entrés dans l'ère post-industrielle. La jeunesse le pressent et elle a l'intuition que cette nouvelle phase de l'histoire universelle aura besoin de s'appuyer sur un nouveau contrat de société. Les traits essentiels de ce contrat apparaissent en filigrane des sentiments apparemment contradictoires de la jeunesse. Il s'agira d'organiser la coexistence harmonieuse d'activités humaines situées aux deux extrémités des modes de production: la conception informatisée et le savoir-faire préindustriel composant deux facettes contrastées, mais indispensables l'une à l'autre, d'un même processus visant la qualité et la personnalisation.

L'éducation et la formation initiale des jeunes au patrimoine architectural concrétisent parfaitement cette vision de l'avenir en associant la jeunesse, gage d'une ingéniosité humaine outrepassant l'ère industrielle, et le patrimoine, témoignage d'un savoir-faire immémorial. Cette association ne symbolise-t-elle pas à merveille l'espoir de l'humanité?

S Simprégner du contexte et trouver «le ton juste»

Comment un tel état d'esprit doit-il se traduire concrètement dans le métier de l'architecte confronté à la réhabilitation urbaine?

Ne nous méprenons pas. Le processus historique qui a créé la ville et qui l'a modelée, ne peut être brusquement interrompu. L'image urbaine, conscience du passé, n'a jamais cessé d'être une image en devenir. Le paradoxe serait qu'au nom même de l'histoire, on mette artificiellement un terme à son évolution. Ainsi, le refus d'une dégradation de l'image urbaine ne devrait jamais signifier le recours à l'immobilisme et au passéisme: mais parallèlement, le champ offert aux transformations contemporaines ne devrait pas impliquer la perte de l'identité urbaine. Jadis, certains ont voulu faire passer le problème posé en ces termes comme un dilemme insoluble. Il existe effectivement des villes qui semblent avoir tout sacrifié à la folie d'un changement ne tolérant aucune contrainte et il en existe d'autres qui, au contraire, semblent vouloir ligoter leur avenir par excès de rigueur passéiste.

Les exemples ne manquent heureusement plus à présent pour démontrer que ce dilemme n'est qu'apparent, car les formes répondant aux nécessités du changement sont généralement multiples et donc adaptables aux exigences sitologiques. Dès lors, dans les meilleurs des cas, l'apport contemporain enrichit l'ensemble urbain d'une strate nouvelle qui a de plus le mérite de l'actualiser. L'intégration de nouvelles architectures dans des sites urbains et la réhabilitation d'anciens immeubles représentent des thèmes de recherche et d'expérimentation qui passionnent les meilleurs architectes de notre temps et qui donnent lieu à de fructueuses confrontations d'idées au sein des écoles d'architecture. Nous sommes au cœur d'une phase passionnante de la recherche architecturale.

Confronté à la sauvegarde du patrimoine et à l'intégration urbaine de son intervention, l'architecte doit, en parfaite collaboration interdisciplinaire, se mettre en symbiose avec les qualités de l'œuvre originelle. Il doit trouver « le ton juste ».

L'imagination créatrice de l'Architecte peut prendre une nouvelle orientation. Au lieu de s'extraire du réel, elle doit au contraire s'en imprégner. Idéalement, par leur superposition, les apports du temps valorisent alors l'image d'un patrimoine marqué par la pérennité de la qualité architecturale.

Vers une nouvelle approche urbanistique

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

Au moment d'évoquer le patrimoine urbain, ce ne sont pas les analyses critiques savantes de la Charte d'Athènes qui me servent de références, mais bien les images d'un film de Tati. Dans une agence de voyage, la caméra nous faisait tout à tour découvrir les affiches qui devaient censément nous inciter à aller découvrir les charmes de Rome. De Paris ou de Tokyo. Au centre de chacune d'entre elles. Bien en évidence, trônait le même building, cubique, insipide et anonyme. Le paysage urbain ainsi banalisé s'identifiait à un repoussoir culturel. Il me semble que par ces images, tout est dit : la ville ne peut prétendre tenir son rôle culturel et social que dans la mesure où elle peut sauvegarder son identité, autrement dit un caractère qui lui soit propre, authentiquement imbriqué aux différentes phases de son évolution urbanistique.

Les villes se sont construites au rythme de l'activité humaine, par retouches successives,... Expression de l'inventivité des générations, chacune d'elle apportant la couleur de son génie propre, beaucoup plus souvent par petites touches que par restructuration profonde.

Il peut paraître paradoxal que ce soit Le Corbusier qui ait le mieux exprimé la qualité de cet immense réservoir de sagesse et de savoir-faire. La multiplicité des facettes qui composent ce personnage hors du commun le rend en effet insaisissable. Aussi est-il bon de rappeler certains moments d'intense émotion et de réflexion qui ont marqué sa vie et qu'avec sincérité il a voulu nous faire partager. Il s'agit de la réflexion que lui inspira, durant l'été 1942, la vision de Paris sans voiture.

«La menace d'écrasement n'existant plus, l'esprit libre découvre l'architecture ... Les bâtisseurs de maisons étaient d'une indéfectible moralité avant cette première ère de machinisme qui, depuis cent années, a tout faussé, a permis le mensonge...»

Des choses qu'on croyait d'utopie sont maintenant présentes : la royauté du piéton. Ce silence de la rue, cette sérénité du passant, cette possibilité de regarder, de lever le nez vers des étages dotés de proportions. Cette unité des pierres, et cette unité des fenêtres dont l'échelle est le résultat d'un tournoi affrontant les besoins humains aux techniques de bâtir. Paris été 1942, qu'on s'en souvienne, qu'on y pense, qu'on y prenne les forces des décisions graves» ⁶

⁶ Le Corbusier Les trois établissements humains, Les éditions de minuit, Paris, 1959, p. 147.

Ce regard vibrant d'admiration devant le patrimoine architectural parisien, cet instant de lucidité face à la dégradation éthique d'une époque ivre de sa puissance, ce besoin de retrouver le rythme serein de la méditation et d'y puiser les vraies valeurs de la créativité, c'est une leçon qui ne cesse de me nourrir l'esprit. Il est frappant de constater combien la constitution traditionnelle de nos villes répondait à la multiplicité et à la complexité des contraintes locales, qu'elles soient bioclimatiques ou socioculturelles, dans un souci constant d'une saine économie des moyens et d'une prise en compte du long terme. Sous toutes les latitudes, l'urbanisme traditionnel constitue à cet égard un modèle écologique dont des études récentes ne cessent d'approfondir les différents mérites.

En contraste avec la ville traditionnelle, aujourd'hui l'une des principales caractéristiques de l'habitat est son émiettement, tant par la prolifération des lotissements résidentiels que par la dispersion des ensembles de logements sociaux en périphérie. Ces diverses implantations sur des terrains vierges renforcent l'isolement spatial et la ségrégation sociale entre les diverses couches de population. La discontinuité est la règle commune: d'un côté, les constructions privées hétéroclites sur des parcelles régulièrement espacées; de l'autre, les lotissements sociaux directement identifiables par leur manque de variété et leur aspect tristement normatif. Mouvements centrifuges simultanés tournant le dos à la ville. Une vision manichéenne, opposant la vie urbaine chère, malsaine et dangereuse à la vie rurale, synonyme de quiétude, de salubrité et d'indépendance, s'est imposée et a perduré jusqu'à nos jours avec une telle vigueur qu'elle reste difficile à extirper.

La ville méritait beaucoup mieux que cette défection de l'habitat. Saisissons-nous suffisamment les extraordinaires ressources d'intégration sociale que représente l'organisation physique traditionnelle de la ville? Depuis le temps des grecs et de leur "agora" jusqu'à la révolution industrielle, celle-ci a permis, par retouches successives, une adaptation si précise aux besoins humains nouveaux, une telle polyvalence des activités et une telle hétérogénéité sociale que sa renaissance est inéluctable. Il s'agit de la hâter.

Parallèlement à l'éclatement des villes, un autre phénomène s'est développé: celui des banlieues industrielles. Tout l'espace intermédiaire situé entre le centre urbain et les communes voisines s'est encombré, dans le désordre, de mille fonctions nouvelles qui ne pouvaient prendre place au sein de la ville traditionnelle. Phénomène bien connu et

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

pratiquement universel, dont nos régions de vieille industrialisation sont tout spécialement victimes. A ce problème général se superpose souvent la tristesse de la désaffectation d'espaces industriels, difficilement reconvertissables. Comment trouver les axes du renouveau du cadre de vie dans des zones traumatisées par l'incohérence d'un développement anarchique doublée de la désolation d'un désengagement industriel?

La question est difficile. Recoudre le tissu urbanistique ou en raser de grands pans et repartir sur des bases nouvelles? Il fût un temps où les architectes, même parmi les meilleurs, avaient opté pour la seconde solution dans une sorte de rêve utopique. Il faut dire que l'évolution des techniques de la construction semblait prodigieuse au point de pouvoir supplanter toutes les traditions séculaires. La préfabrication, l'uniformisation modulaire, la puissance des engins de levage, tout semblait concourir au triomphe de l'immeuble en hauteur, sorte de solution technique rationnelle présentée comme la seule solution acceptable pour le logement social. Dans de nombreux pays, la création de vastes zones périphériques couvertes de buildings frappe encore les esprits. Ces solutions de tours anonymes ne font qu'amplifier le désordre des périphéries urbaines et déshumaniser l'environnement. De plus en plus, il faut d'ailleurs constater que la population rejette ces solutions, marque son attachement au patrimoine périurbain et se l'approprie. Celui-ci, malgré ses incohérences, est en effet très spécifique et attachant, facilement repérable grâce à toutes ses particularités et gardant souvent une échelle modeste bien adaptée à l'homme.

Dans ces conditions, dans les communes voisines d'un centre urbain, l'objectif de l'architecte semble tracé; il doit rejeter tout esprit de systématisation, ce qui le conduit à examiner avec attention tout le contexte; à recoudre le tissu et en améliorer la cohérence; à recréer des ambiances humaines conviviales et à être soucieux de l'échelle humaine.

En conséquence, je plaide résolument en faveur d'une nouvelle manière d'intervenir sur la ville. Une manière qui permet d'englober tout à la fois les aspects formels et fonctionnels de la ville. Dans cette perspective, il s'agira de dégager de nouvelles stratégies urbaines plus singularisées, - sensibles aux réalités concrètes locales -, plus globales, - attentives aux retombées latérales de toute action sectorielle -, plus approfondies, - soucieuses autant des détails de mise en oeuvre que des schémas fonctionnels -, et plus participatives, - attachées à s'assurer consensus et collaboration active auprès des populations concernées.

faut s'efforcer de réinsérer un concept intégrateur tenant compte du caractère spécifique et de l'échelle de chaque ville. Il faut vouloir obtenir une véritable symbiose de toutes les actions sur la ville. Il faut ne penser à l'organisation de l'espace qu'en parfaite conscience de la forme qui en découlera et ne penser à la forme de l'espace qu'en parfaite conscience du rôle que celle-ci pourra jouer dans l'organisation générale. En effet, c'est déjà dans le talent d'imaginer les virtualités architecturales qu'offre un programme d'investissement que réside l'une des facettes du secret d'un bon aménageur; et, à l'inverse, l'autre facette de ce secret est sans doute liée à son aptitude à évaluer correctement l'efficacité globale - économique, sociale et culturelle - des formes spatiales proposées.

Bref, je plaide pour une approche urbanistique plus consciente de la responsabilité culturelle et sociale de toute intervention; je plaide donc pour une approche urbaine circonspecte. Telle est pour moi l'éthique de l'urbanisme face à l'évolution du monde post-industriel, dont nous devons, chacun pour notre part, participer à orienter l'avenir.

Quand les cathédrales étaient blanches...

Comme toujours, l'architecture et l'urbanisme, miroirs de la société, se trouvent en première ligne: des exemples prometteurs de sauvegarde du patrimoine architectural, de rénovations urbaines intelligentes, d'aménagements d'espaces publics bien pensés, d'intégrations sociales réussies sont là pour nous montrer la voie. Toutes ces actions se situent naturellement dans la grande croisade mondiale pour la reconquête de notre environnement; reconquête dont la dimension "intersectorielle" et le caractère "pluridisciplinaire" sont évidents.

Mais, il est un phénomène qui s'est insinué dans le processus: depuis une dizaine d'années, dans les congrès scientifiques, le caractère global de la réflexion s'est quelque peu estompé. Les efforts semblent s'être focalisés sur ce qui était techniquement le plus mesurable et sans doute le plus aisé à résoudre: la lutte contre les pollutions. A ce propos, je voudrais mettre en garde contre les dangers d'autosatisfaction qui nous guettent. La bataille pour un meilleur environnement ne peut se résumer à la seule facette "dépollution" du problème.

Croyons-nous sincèrement que tout serait résolu si l'eau et l'air étaient rendus plus propres et plus sains? Certes, les mérites n'en seraient pas minces. Les animaux s'en satisferaient volontiers. Mais, l'homme est infiniment plus

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities

Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

complexe. Ses soucis ne se résument pas aux facettes physiologiques assez élémentaires de ses besoins vitaux.

Les dimensions et la convivialité des espaces urbains, la qualité des cheminements, le jeu des façades, la personnalisation des logements, bref le grand tournoi où s'affrontent la multiplicité des formes, mais aussi leur harmonie, ... tout ce contexte le concerne profondément. Les suites données à cette formidable joute peuvent avoir des conséquences redoutables tant au niveau de l'équilibre psychique des individus que des rapports sociaux. Ainsi, la reconquête de l'environnement est une action globale intégrant chacun des aspects de la dégradation que nous subissons sans que nous puissions toujours en déceler et en identifier l'importance relative, tant ils sont imbriqués.

L'objectif étant de rendre notre environnement moins chaotique, mais aussi plus proche de l'utilisateur, il est nécessaire d'agir en profondeur sur l'état d'esprit général de manière à abattre un certain nombre de poncifs et de sottes imageries, à revaloriser l'esprit de création véritable en dehors des fantasmes individuels et à promouvoir la conscience de communauté et de responsabilité sociale: tels sont nos devoirs, telle est la tâche de longue haleine à laquelle nous devons nous atteler.

Je crois à la nécessité d'une véritable participation de toute la communauté au façonnage de son entourage. Encore faut-il que cette participation soit enrichissante et efficace. Elle ne le sera qu'au prix d'un prodigieux effort de renouvellement éducatif cultivant notamment la synthèse, ranimant la faculté de comprendre sagement la forme, de voir et d'analyser ses impressions. Une participation active deviendra plus tard la clef pour une bonne planification de notre environnement, dans la mesure où elle renforcera le sentiment de responsabilité de l'individu, mobilisera son pouvoir d'imagination et développera sa fierté dans un environnement dont il se sentira responsable.

Pour les associations de défense du patrimoine et de son environnement, cette perspective représente surtout un encouragement et un motif de fierté, car il est bien plus motivant de n'être pas engagé dans un combat d'arrière garde, mais au contraire d'être investi d'une mission fondamentale en synergie avec les forces vives d'un nouvel humanisme. C'est en effet une véritable révolution des esprits qui est en cause, car c'est de conditionnements profonds et non de purs raisonnements cérébraux que dépendent la plupart des décisions urbanistiques. L'objectif final est, au-delà de la transformation des raisonnements, d'aboutir à un changement des mentalités. C'est donc autant par la

sensibilité que par l'intelligence que le message doit être propagé, car ce sont les attitudes morales bien davantage que les réflexions intellectuelles qui sont décisives.

Je voudrais conclure par une réflexion de Le Corbusier. Même si elle est poétique et excessive, elle me paraît définir à merveille les liens qui doivent unir l'architecture, l'urbanisme et la société: "Quand les cathédrales étaient blanches", écrivait-il, "la participation était en tout unanime. Ce n'étaient pas des cénacles qui pontifiaient; c'était le peuple, le pays qui marchait."

Il ne nous reste plus qu'à retrouver les mystérieux secrets d'une telle collaboration, aussi unanime et efficace que possible, entre la société, l'urbanisme et l'architecture. C'est le dernier défi qu'il nous faut tenter de relever. C'est aussi un gigantesque programme de travail à inscrire en lettres d'or sous la bannière de l'ICOMOS.

Abstract

Il y a lieu de se demander quel est l'avenir de l'extraordinaire diversité culturelle que nous a légué l'histoire? Tout cet apport humain aux contours si complexes et si fragiles ne risque-t-il pas d'être balayé sous l'effet d'un monde lancé dans la grande aventure de la mondialisation et des technologies avancées?

Le sort du patrimoine culturel dans son ensemble est directement lié à cette évolution. La société attend de nous que nous participions à l'élaboration de nouveaux objectifs pour l'humanité et que nous enrichissions le débat socio-économique en y injectant une vision humaniste nourrie aux sources du patrimoine. C'est à quoi je voudrais apporter ma modeste contribution.

Une première constatation me semble rassurante. Au fil du temps, il apparaît en effet que l'objectif fondamental de l'I.C.O.M.O.S., synthétisé par le concept du "respect de l'authenticité" relayé par celui de "conservation intégrée", s'inscrit très précisément dans la politique mondiale de "développement durable" préconisée par l'Unesco et largement plébiscitée sur tous les continents. .

C'est dans ce contexte que le patrimoine culturel immatériel prend toute sa signification. Dans chaque espace spécifique, le milieu et le cadre de vie dans toute leur diversité participent globalement à créer la « couleur patrimoniale ». Il faut prendre conscience que la disparition progressive de ces diverses facettes du patrimoine culturel environnemental, qu'elles soient matérielles ou immatérielles, porte gravement atteinte au « génie » des lieux, à la cohérence des ambiances urbaines et à l'authenticité globale de l'identité culturelle.

Une nouvelle orientation éthique s'élabore inexorablement comme alternative à la croissance industrielle incontrôlée et à la globalisation, prélude à la banalisation du monde.

Dans ce contexte, les recommandations de conserver tout ce qu'il est possible de sauvegarder dans son intégrité matérielle, de respecter autant que possible les apports successifs de l'histoire, de se préoccuper de la qualité du cadre environnant et de recourir s'il en est besoin à une composition architecturale qui porte la marque de notre temps, représentent autant de principes qui tentent de jeter un pont entre le respect de la substance historique et la recherche d'une insertion harmonieuse de la modernité.

Un premier pas est donc franchi .Mais ,nous sommes appelés à aller plus loin, en collaboration avec une multitude d'autres citoyens responsables; en effet, nous sommes appelés à participer activement à l'élaboration et au rayonnement universel d'une éthique adaptée à notre société

References

1. (voir "*Stratégies pour le patrimoine culturel du monde*" ICOMOS., XIIIème Assemblée Générale, Madrid 1-5 décembre 2002 Ed. Comité espagnol de l'ICOMOS, Madrid, pp. 130-136.)